Philippe Berthier, *Littérature, politique et religions mêlées*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3447>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3447

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 187-188

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Philippe Berthier, *Littérature, politique et religions mêlées* », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3447> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3447>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Philippe Berthier, *Littérature, politique et religions mêlées*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

PHILIPPE BERTHIER, *Littérature, politique et religions mêlées*, Paris, Classiques Garnier, 2011, pp. 237.

- 1 Stendhal écrivain total. En témoigne ce recueil dont le titre fait un malicieux clin d'œil à Hugo. À l'exception d'une seule, ces études publiées entre 1984 et 2005 forment un ensemble dont les lignes de force se rapprochent et parfois s'entrecroisent. Le premier groupe est consacré aux rapports de l'auteur de *Racine et Shakespeare* avec le classicisme: «Stendhal, les Grecs et les Romains», «La bibliothèque latine de Stendhal», «Le Corneille de Stendhal», «Le fantasme Louis XIV ou comment s'en débarrasser?» (inédit). Stendhal a très tôt rejeté la tradition classique; néanmoins, l'éducation humaniste l'a marqué plus profondément qu'on ne l'a dit. Il est non seulement resté fidèle à Corneille et à son énergétique, à La Fontaine et à Molière, mais aussi à quelques Latins (Lutèce, Ovide, César, Salluste, Tacite et surtout Tite-Live). En contrepoint, dans la critique stendhalienne, il y a *Waverley*, *Old Mortality* (*La Prison d'Edinbourg*), *Ivanhoe*: dans «Notre père Walter Scott»: Stendhal, ou le fils émancipé», Ph. Berthier mentionne les sentiments mêlés et l'hostilité idéologique de Stendhal à l'égard d'un auteur auquel il reconnaissait le mérite d'avoir renouvelé le genre romanesque. Défiance à l'égard de la personnalité et de la stratégie de l'écrivain écossais, dont il a analysé de près l'art de la description, mais qu'il juge incapable de peindre l'amour. Il lui reprochera aussi son historicisme et son passéisme; pour sa part, il choisira d'écrire l'Histoire au présent. Ph. Berthier revient d'ailleurs sur l'héritage scottien dans «Histoire et roman». Dans le deuxième groupe, la politique et l'histoire contemporaine l'emportent: «La mort de Danton?», «Stendhal et une autre Manon», «Le Rouge et le blanc», «Histoire et roman», «Stendhal et la "civilisation américaine"», soit les figures du tribun et de Mme Roland (beyliste avant l'heure), le fantasme de 93, le mythe du

recommencement possible de l'Histoire mis à mal par le constat du recul de la civilisation dans la démocratie américaine. Le troisième aborde, dans leur plus large acception, les questions religieuses qui intéressèrent le chroniqueur aussi bien que le romancier: «Mangeons du jésuite! Mangeons du jésuite!», «Chateaubriand et Stendhal faiseurs de pape. Le conclave de 1829», «Le chant du cygne», «Dieu, la femme, le roman», «Mystique, érotique et politique à Bray-le-Haut». En bon libéral, le journaliste que fut Stendhal s'est abondamment occupé des disciples de Loyola, l'auteur des *Promenades dans Rome* a réfléchi à l'impossible rénovation du catholicisme, et l'écrivain a médité sur les vertus du style fénelonien («Là où Rousseau s'étale, Fénelon se retient», résume Ph. Berthier). Enfin, on vivra les ambivalences de la religiosité stendhalienne en partageant les affres de Mme de Rênal, et on ira jusqu'aux «confins ambigus du mysticisme et de l'érotisme» avec Julien qui découvre les mensonges de la religion.